

**Quels sont les enjeux de l'ajustement  
en linguistique contrastive ?  
Selon quels paramètres peut-on étudier  
l'ajustement lorsqu'on travaille sur la comparaison  
de deux systèmes linguistiques ?**

Agnès LEROUX  
Université Paris Ouest Nanterre-La Défense

L'ajustement, concept complexe et difficile à saisir s'il en est, est ce qui, selon Antoine Culioli, permet la compréhension :

La communication se fonde sur cet ajustement plus ou moins réussi, plus ou moins souhaité, des systèmes de repérage des deux énonciateurs.

(Culioli 1999a : 48)

Au sens étymologique, il y a harmonie (le terme technique est *l'ajustement*, le jointage), non point pré-établie mais construite par l'intersubjectivité.

(Culioli 1999b : 98)

Dans un autre article, il complète ainsi :

Ce constat nous interdit de nous satisfaire d'une conception simplifiée de la communication où cette dernière porterait uniquement sur la transmission linéaire d'une information calibrée dans un milieu neutre et homogène. Il nous faut poser au cœur de l'activité de langage (qu'il s'agisse de représentation ou de régulation) l'ajustement, ce qui implique à la fois la stabilité et la déformabilité d'objets pris dans des relations dynamiques, la

construction de domaines, d'espaces et de champs où les sujets auront le jeu nécessaire à leur activité d'énonciateurs-locuteurs.

(Culioli 1990 : 129)

Ces deux citations permettent de cerner le concept d'ajustement. Il est une nécessité de la communication et est le résultat de la tentative des sujets de se comprendre. A chaque marqueur de surface on peut tenter de faire correspondre une suite d'opérations langagières qui permettent de schématiser le rôle du marqueur dans un énoncé. Cette forme est stable, mais suffisamment large et souple pour que l'on puisse la déformer et l'adapter, l'ajuster au plus près au sens qu'elle prend en contexte. Cet ajustement se manifeste selon nous sous deux formes :

- soit l'énonciateur utilise un marqueur qui signale une marge, une nécessité d'ajustement : par exemple les marqueurs de valuation tels que *si*, *bien*, etc. en français, les modaux en anglais ;
- soit le marqueur lui-même est suffisamment déformable pour nécessiter un ajustement au contexte.

Il s'agit donc d'un processus progressif et souple qui accompagne la construction du sens et qui dépend en grande partie des relations en jeu dans la situation d'énonciation dans laquelle est produit l'énoncé. L'objectif étant d'éliminer le plus d'ambiguïté possible, sachant que les valeurs référentielles des marqueurs, lexèmes ou connecteurs, par exemple, mais aussi modaux, marqueurs aspectuels et temporels, sont filtrées par les contextes. Ceci étant, lors d'une conférence de mars 2001 à l'institut Charles V, Culioli précisait : « Toute compréhension implique une interaction dynamique où la multiplicité des facteurs à la fois hétérogènes et interdépendants aboutit à un ajustement partiellement imprévisible ». L'ambiguïté ne s'élimine qu'au prix de l'imprévisibilité, due à un trop grand nombre de paramètres externes pour être listés et encore moins contrôlés. Mais au moins pouvons-nous imaginer que l'harmonie entre deux sujets se fera en fonction des coordonnées indexées sur l'espace/temps et le sujet.

Étudier l'ajustement dans le domaine de la linguistique contrastive représente ceci de difficile qu'une partie des observables est constituée d'énoncés traduits, énoncés qui ne sont pas produits dans une situation de communication standard. Nous sommes tributaires de deux ajustements intermédiaires : celui du traducteur à l'énoncé source, puis à la reconstruction de son propre ajustement dans l'énoncé cible. Comment déterminer les paramètres d'ajustement dans chacune des deux langues ? L'ajustement provoqué par l'utilisation d'un marqueur dans une langue correspond-il à de l'ajustement dans

une autre langue ? L'ajustement se traduit-il ? Peut-on traduire la marge, le jeu ?

Il nous semble indispensable, pour saisir ce phénomène complexe, de poser un cadre d'étude avec des paramètres précis. Nous prendrons les outils de la TOE<sup>1</sup> : les coordonnées de la situation d'énonciation, c'est-à-dire le sujet et le temps/lieu, les opérations langagières et les trois niveaux simultanés de construction d'un énoncé.

## 1. Paramètres pour l'étude de l'ajustement

Coordonnées du repérage de la production d'un énoncé :

- un énonciateur et un coénonciateur (qui peuvent se réduire à une seule instance) ;
- un contenu ou référent ;
- un espace/temps de la production ou situation d'énonciation.

Dans ce système de repérage, le sujet parlant régule, ajuste son discours à chacune des coordonnées. Ce qui nous permet de définir ci-après les paramètres en fonction desquels s'exerce l'ajustement. Nous prendrons en compte d'une part un ajustement résultant de l'interaction verbale entre énonciateur et coénonciateur qui sera ici nommé inter et intra-subjectif, d'autre part un ajustement à l'objet de la référence qui sera soit qualitatif soit quantitatif, et donc permettra de déterminer si l'énonciateur ajuste son discours en fonction d'une valuation ou de la visée d'une validation.

### 1.1. Niveaux auxquels un ajustement peut s'exercer

Lors de la production d'un énoncé, l'ajustement s'exerce à :

- un niveau intra-subjectif ;
- un niveau inter-subjectif.

Le niveau intra-subjectif concerne l'ajustement du sujet parlant à lui-même, relation réflexive. L'énonciateur en tant que sujet producteur de l'énoncé tente de s'approcher le plus précisément possible de ce qu'il veut dire, selon une représentation qu'il s'en est faite. La séquence *Je dirais* à l'intérieur d'un énoncé en serait, par exemple, une manifestation.

Le niveau inter-subjectif concerne la relation au coénonciateur quand il n'y a pas coalescence, c'est-à-dire quand il y a deux

---

1. Théorie des Opérations Énonciatives : théorie de description de la langue élaborée par Antoine Culioli, au sein de la linguistique énonciative.

interlocuteurs (Bourdier dans ce volume utilise le terme ‘inter-énonciatif’). L’énonciateur tente d’ajuster son énoncé à la représentation qu’il se fait de l’interprétation du coénonciateur, ce qui pourrait par exemple se manifester, entre autres, par la séquence *tu vois ?*

Ces ajustements intra-subjectif, intersubjectif, correspondent à une activité épilinguistique, à la limite du linguistique : activité de régulation de la langue, non consciente et extrêmement rapide, instantanée.

### 1.2. *Les types d’ajustement: qualitatif ou quantitatif*

L’ajustement du sujet à lui-même ou à autrui se fait en fonction de sa propre représentation d’une notion associée à un référent extralinguistique, ou de la représentation qu’il imagine que l’autre s’en fait. Le tout s’opérant à l’intérieur d’un cadre de références physico-culturelles plus ou moins concordant entre les deux sujets.

La distinction entre ajustement qualitatif, de type valuation, et ajustement quantitatif, de type validation, se révèle essentielle : elle permet de déterminer si la marge de liberté sur laquelle va s’opérer l’ajustement concerne la valuation subjective d’une occurrence ou sa validation. Si nous prenons par exemple l’énoncé *Tu parles d’une voiture !* que l’ajustement se fasse en faveur d’une interprétation laudative ou péjorative, il s’agira d’ajustement qualitatif, sur la valeur de la voiture. En revanche *Tu parles bien d’une voiture* (où l’emphase porte sur le mot *voiture*) offre une marge de régulation sur la validation de la proposition *parler d’une voiture*, est-ce le cas ou pas. Le premier est d’ordre qualitatif et le deuxième d’ordre quantitatif.

## 2. Implications en linguistique contrastive

Nous ne considérerons ici que la possibilité de travailler sur corpus traduit. Le travail sur corpus parallèles, ou comparables relevant d’une autre problématique<sup>2</sup>.

Comme nous l’avons dit en introduction, étudier l’ajustement en linguistique contrastive est une tâche délicate : la traduction multiplie les niveaux de régulation et donne à la marge d’erreur une autre dimension.

Lorsqu’on étudie un fait de langue à travers une traduction, on soumet à l’analyse deux énoncés supposément équivalents produits

---

2. Cf. Lansari et Leroux (2009).

dans deux systèmes de référenciation différents par deux personnes appartenant à deux systèmes de représentations physico-culturelles qui ne coïncident pas exactement. Ceci signifie d'une part que les deux ajustements intra-subjectifs se font dans deux systèmes linguistiques différents et que l'ajustement inter-subjectif s'exerce sur deux marges qui ne coïncident pas obligatoirement. À cela s'ajoute la particularité de la situation d'énonciation, situation différée et dont l'objectif n'est pas la communication réciproque. De ce fait, les ajustements nécessaires à la communication sont différés et filtrés par une situation d'énonciation sans interaction. La traduction est destinée à un co-énonciateur autre que celui qui appartient à la première situation d'énonciation. Ce n'est pas une translation mais une transitivity dans laquelle le traducteur serait co-énonciateur d'un côté et énonciateur de l'autre. Mais une transitivity réelle implique que si A est en relation avec B qui est en relation avec C, alors A est en relation avec C. Si nous prenons comme angle d'analyse les ajustements nécessaires à toute communication, il ne nous semble pas que nous puissions dire que le co-énonciateur final, en l'occurrence C, s'ajuste à ce que propose l'énonciateur premier, A, mais plutôt que B s'ajuste à A qui a produit les premiers ajustements suite à son propre ajustement intra-subjectif, pour ensuite s'ajuster à ce qu'il imagine que C va comprendre, ou à ce qu'il voudrait qu'il comprenne. C met en œuvre les derniers ajustements au texte traduit.

Ce système amène plusieurs questions :

- Produit-il un énoncé traduit qui réduit la marge d'ajustement de la langue d'origine ?
- Ou au contraire, traduit-il l'ajustement ? Faut-il considérer l'ajustement comme faisant partie de la construction du sens d'un marqueur ou d'un énoncé complet et donc le traduire ?
- L'énoncé traduit est-il à prendre comme un indice de l'ajustement intersubjectif et référentiel opéré par le traducteur ?

Nous présentons ici l'analyse d'un corpus anglais/français, la langue source étant l'anglais, composé d'énoncés relevés dans des romans.

### *2.1. Étude de la traduction de marqueurs qui nécessitent un ajustement*

L'exemple suivant, emprunté à l'article de Bourdier (ce volume), illustre parfaitement ces interrogations (nous renvoyons à son article pour l'analyse de l'ajustement dans les énoncés en langue source).

Deux séquences nécessitant un ajustement sont présentes dans ce texte, *I think* et *I should think* :

- (1) ‘Oh, I don’t know. I can never remember what years are, what dates are. You know, I get mixed up. I know 1939 because that’s when the war started and I know other dates because of queer things, here and there.’ [...]

‘*I mean, I can’t remember* all about it *but* it was quite well known at the time. It was about – oh, I should think ***it was about twelve years ago at least***. And, *as I say, I can remember* the names of the people because I did know them. [...]. And then there were suddenly accounts of this case in the papers. Whether somebody else had killed them or whether they’d been assassinated or something, or whether they killed each other. ***I think it was a revolver*** that had been in the house for ages and – well, I’d better tell you as much as I can remember.’

Agatha Christie, *Elephants Can Remember*, 1972, p. 37

- (1’) - Oh ! je n’en sais rien. Je n’arrive jamais à me rappeler les années, les dates. Je mélange tout, vous savez. Je me souviens de 1939 parce que c’était l’année où la guerre a commencé, et de quelques autres dates çà et là, à cause de petites choses particulières. [...].

- *Enfin bon, je ne me souviens pas* de tous les détails, *mais* l’affaire avait eu un retentissement tout à fait certain, à l’époque. ***Ça remonte à peu près... ma foi, je dirais que ça remonte à une douzaine d’années au moins***. Et, *comme je l’ai précisé, je me souviens* du nom des gens parce que, en fait, je les connaissais. [...]. Et voilà que tout à coup, les journaux publièrent des comptes rendus de cette affaire. Comme quoi une tierce personne les aurait abattus, qu’ils auraient été assassinés ou je ne sais quoi, ou même qu’ils se seraient tués l’un l’autre. ***Je crois qu’il était question d’un revolver*** faisant partie de la maison depuis des lustres, et ... voyons, je ferais mieux de vous raconter tout ce que je peux me rappeler.

*Une mémoire d’éléphant*, Paris Hachette-Éditions du Masque, traduit par Catherine Richard, 2000, p. 239

L’analyse, selon l’angle de l’ajustement, de cette séquence nous oblige à nous arrêter sur le problème que pose la traduction de *I think* par *je crois* ou par *je pense* (traduction que nous étudierons ensuite). Nous prendrons pour référence l’analyse contrastive proposée par Doro-Mégy (2008). De façon très schématique elle dégage deux paramètres pour expliquer la traduction par l’un ou par l’autre :

- soit le référent de *I* s'exprime sur la validabilité de la proposition introduite par *I think*, provoquant chez le coénonciateur la nécessité d'un ajustement sur la quantité : *I think it was you* ;
- soit le référent de *I* donne son opinion relativement au contenu de la proposition introduite par *I think*, il se pose comme garant de la validabilité du contenu propositionnel, induisant un ajustement sur la qualité : *I think he's a nice person*.

Nous commencerons par l'analyse de la traduction de *I think* (également en gras dans le texte) par *je crois*, traduction qui prend en compte l'ajustement que celui-ci génère.

La séquence *I think* introduit ici un questionnement sur la validabilité du contenu propositionnel, une altérité des valeurs, qui demande un ajustement intersubjectif de type quantitatif : dans la bifurcation entre *c'était un revolver/ce n'était pas un revolver*, l'énonciateur privilégie la valeur affirmative tout en laissant ouverte la valeur négative.

*Je crois* est une solution qui introduit également en français un ajustement intersubjectif de type quantitatif, en relation avec la validabilité du contenu propositionnel.

Cette traduction respecte le type d'ajustement nécessaire à la compréhension de l'énoncé *I think it was a revolver*, nous conservons l'ajustement intersubjectif sur la quantité.

En revanche, le traducteur, confronté à plusieurs types d'ajustements dans la séquence *I should think* a dû faire un choix entre un marqueur d'ajustement explicite *should* et un marqueur dont la construction du sens nécessite un ajustement, *think*<sup>3</sup>.

Nous observons en premier lieu la réduction d'un des ajustements générés par cet énoncé :

La traduction de *I should think*, trace d'un ajustement qualitatif intra-subjectif (la locutrice tente de déterminer si la valeur choisie *think* est la bonne) est *je dirais*. Le conditionnel à la première personne du singulier en français est la trace d'un ajustement intra-subjectif (avec l'établissement à partir d'un repère fictif de deux chemins possibles, tout en favorisant le chemin vers la valeur affirmative). Mais cet ajustement intra-subjectif est-il équivalent et surtout prend-il la même place sur le paradigme modal et lexical que la séquence *I should think* ? Autrement dit, il semble que nous

---

3. Doro-Mégy (2008) explique les différences de traduction de *I think* par *croire* ou *penser* en fonction du contenu propositionnel qu'ils introduisent : s'il s'agit d'évaluer les chances de validation, *croire* sera plus fréquent, s'il s'agit de se poser comme garant du contenu, *penser* sera préféré.

perdions le prédicat < *I – think* > avec la traduction par le verbe *dire*. *Think* est la trace d'une atténuation de l'assertion par l'énonciateur qui conditionne la validation du contenu propositionnel à son propre jugement, introduisant la prise en compte d'une altérité énonciative. *Think* ici ne vaut que par son paradigme à d'autres prédicats à évaluation subjective. Tous les verbes du type *imagine*, *suppose*, *guess*, etc., permettent d'atténuer l'assertion du contenu propositionnel, mais aucun ne provoque le même ajustement. Plus spécifiquement, avec *think* le coénonciateur peut percevoir que l'énonciateur se pose comme garant de la recevabilité du contenu propositionnel. La compréhension de *think* implique donc un ajustement intersubjectif à l'intérieur du système linguistique anglais, ainsi qu'un ajustement de type notionnel, *think* et pas *know*. Il ne semble pas que *dire* en français produise ce type d'ajustement. Le traducteur, avec son propre ajustement référentiel, intra-subjectif et inter-subjectif qui lui a permis de construire le sens de la séquence complète *I should think*, a produit *je dirais*, privilégiant l'ajustement intra-subjectif marqué par le conditionnel sans prendre en compte la marge de régulation inter-subjective que nécessite *think*.

## 2.2. Ajustement au co-texte

Les énoncés (1) et (1') sont d'autant plus intéressants pour l'étude de l'ajustement qu'ils offrent la suite *I think / I should think*, leurs traductions fonctionnant en synergie. Il nous paraît licite d'imaginer que le traducteur ajuste à son tour sa traduction au co-texte, et donc à l'enchaînement de ces deux séquences. Soient les deux énoncés suivants construits selon le même enchaînement et également empruntés à l'article de Bourdier (ce volume) :

- (2) 'But there was no question of your father having deliberately killed your mother, or of your mother having deliberately killed your father.'  
 'If I thought which was most likely,' said Celia, 'I would think my father killed my mother. Because, you see, *it's more natural for a man to shoot anyone, I think*. To shoot a woman for whatever reason it was. *I don't think a woman*, or a woman like my mother, *would be so likely to shoot my father*. If she wanted him dead, *I should think she might have chosen some other method*. But I don't think either of them wanted the other one dead.'

Agatha Christie, *Elephants Can Remember*, 1972, p. 82

(2') - Mais il ne fut absolument pas question du fait que votre père ait sciemment abattu votre mère, ou votre mère, sciemment abattu votre père.

- Si je devais dire laquelle de ces deux hypothèses me paraît la plus plausible, dit la jeune fille, je pencherais pour celle de mon père abattant ma mère. Parce que *ça me semble plus normal qu'un homme tire sur quelqu'un, voyez-vous*. Tire sur une femme, pour quelque raison que ce soit. *Je ne crois pas qu'une femme comme ma mère, soit vraiment susceptible de tirer sur mon père*. Si elle avait voulu le tuer, **je crois qu'elle aurait sans doute opté pour une autre méthode**. Cela dit, je ne crois pas qu'aucun des deux ait souhaité tuer l'autre.

*Une mémoire d'éléphant*, Paris Hachette-Éditions du Masque, traduit par Catherine Richard, 2000, p. 266

(3) 'It seems very funny of them,' she said, 'to want to stay behind.' 'Oh, I don't think so,' said Miss Marple. '*I think it is really quite natural. They have a rather exact plan, I imagine.*'

'What do you mean by a plan?' asked Miss Glynne.

'Well, **I should think** they are always prepared for various eventualities and have a plan for dealing with them.'

Agatha Christie, *Nemesis*, 1971, p. 319

(3') - C'est drôle, avait-elle dit, qu'elles aient préféré rester ici.

- Non, je trouve ça parfaitement naturel. *Elles doivent avoir un plan bien établi, j'imagine*.

- Comment ça, un plan ? demanda Mrs Glynne.

- **Je pense qu'elles sont toujours prêtes à parer à toute éventualité**.

*Némésis*, Traduit par Jean-Michel Alamagny, Paris, Hachette-Éditions du Masque, 2000, p. 266

Nous ne traiterons pas de façon exhaustive de la correspondance entre *think / should think*, *croire* et *penser*. Cela a très bien été traité, du moins *think*, *croire* et *penser* par Doro-Mégy (2008). Mais nous constatons que dans ces trois exemples la suite *I think*, *I should think* impose au traducteur un ajustement particulier au co-texte puisqu'il est amené à rendre compte de l'opposition des deux séquences de façon chaque fois différente.

Tableau I

Séquence Enoncés	<i>I should think</i>	<i>I think</i>
-1	<i>Je dirais</i>	<i>Je crois</i>
-2	<i>Je crois</i>	<i>Ça me semble</i>
-3	<i>Je pense</i>	<i>Je trouve</i>

Nous allons montrer comment le traducteur, étant tenu de différencier ces deux séquences en français, propose à chaque fois deux ajustements intersubjectifs de nature différente pour s'ajuster à l'alternance entre *I think* et *I should think*.

Dans les deux dernières traductions, nous perdons l'ajustement intra-subjectif de *I should think* qui permet une opposition à l'ajustement intersubjectif proposé par *I think*.

En (2), dans la version française, *il me semble* et *je crois* proposent une opposition fondée sur le passage d'une altérité radicale (*il me semble*) à une altérité des valeurs (*je crois*), deux ajustements intersubjectifs sur qualité (*il me semble*) ou quantité (*je crois*).

En (3), *think* et *should think* introduisent tous deux une prise de parti, il n'y a pas d'altérité des valeurs, mais expression d'un contenu de pensée, altérité radicale, *should* ajoutant, comme vu précédemment, un ajustement intra-subjectif. Dans la traduction proposée, la solution choisie fait deux fois état d'un ajustement inter-subjectif, le référent du sujet *je* se posant comme garant de la validabilité du contenu propositionnel, avec une prise en charge plus forte pour *je trouve*. Le traducteur, pour ajuster les deux solutions, atténue la prise de position, de *je trouve* pour *I think* à *je pense*, pour *I should think*, sans introduire d'ajustement intra-subjectif. Peut-être que s'il n'y avait pas eu *I should think*, *I think* aurait été traduit par ***je pense que c'est tout à fait naturel***.

Loin de nous l'idée d'évaluer ces traductions. Notre objectif n'est ici que de montrer les difficultés que pose l'ajustement lors de la traduction et surtout les différents niveaux auxquels il s'exerce.

Suite à cette courte analyse nous proposons une méthode d'étude de l'ajustement selon trois paramètres :

- nous pouvons observer la traduction par un marqueur dont la marge d'ajustement est supposée *a priori* égale, ou équivalente, illustrée ici par la correspondance entre *think* et *croire* ;

- ou observer les cas où l'ajustement est privilégié par rapport au marqueur lui-même, illustrés ici par l'utilisation du morphème du conditionnel en lieu et place du modal *should* ;
- Et enfin étudier les variations dans les types d'ajustements dans le texte traduit comme des indices des ajustements au co-texte opérés par le traducteur.

Nous proposons l'étude d'un marqueur dont la construction du sens nécessite un ajustement, mais qui n'est pas lui-même la marque d'un ajustement, à savoir *for* causal ou de justification.

### 3. *For* causal et l'ajustement

Dans un premier temps, nous exposerons nos hypothèses sur le type d'ajustement que nécessite la compréhension de *for* dans un contexte de relation de cause à effet. Puis nous étudierons un corpus de traductions qui offre les trois possibilités mentionnées précédemment :

- une traduction par un marqueur nécessitant un ajustement également en français : *car* ;
- une traduction qui introduit un marqueur spécifique à l'ajustement, *si* entre autres solutions ;
- une traduction qui témoigne de l'ajustement du traducteur au co-texte lorsque plusieurs occurrences de *for* se suivent.

#### 3.1. *Forme schématique de for, expression d'une déformabilité*

Comme nous l'avons dit précédemment, l'ajustement permet une construction du sens plus précise. Il faut donc qu'il s'exerce dans un cadre qui permet l'ambiguïté ou au moins une petite marge d'erreur ou de flottement. Ce cadre, si on le rapporte aux marqueurs et éléments du lexique, correspond à leur forme schématique :

Pour que l'on ait ajustement, il faut qu'il y ait une forme schématique (telle qu'il puisse y avoir à la fois modification et invariance), que l'on ait des facteurs de déformation et que l'on ait une marge de jeu, un espace d'ajustement muni de propriétés topologiques.

(Culioli 1990 : 130)

La forme schématique d'un marqueur est constituée d'un ensemble d'opérations suffisamment souple et déformable pour correspondre aux différents emplois de ce marqueur en contexte. Ce n'est pas une

représentation polysémique mais une schématisation abstraite qui elle-même peut rendre compte de la variabilité en contexte.

Plusieurs chercheurs ont réfléchi à la forme schématique de *for*, nous en proposons deux, celle de Mélis (à paraître) et celle de Gilbert (1999 et 2000), puis nous verrons comment elles peuvent s'ajuster aux contextes que nous avons relevés pour *for*. Ensuite nous étudierons les correspondances proposées par les traducteurs.

D'après Gilbert (1999 et 2000), la forme schématique de *for* correspond à un hiatus entre délimitation quantitative et délimitation qualitative d'une occurrence. Il donne comme exemple, entre autres, *he used an old bucket for an ashtray* (« Un vieux seau lui tenait lieu de cendrier »).

Quant à Mélis (à paraître), il définit la forme schématique de *for* comme suit : « dans la structure FOR Y, Y, par rapport au complémentaire Y', fournit un mode de conception d'un terme X dans un cadre Z. »

Ainsi Gilbert met-il l'accent sur la non-compatibilité entre une occurrence et les propriétés de celle-ci hors contexte ou « situation d'énonciation » (ce qui fonctionne également pour *for* temporel, puisqu'on ajoute en situation un intérieur quantifié à un procès, intérieur qui ne fait pas toujours partie de ses propriétés), et Mélis met en relief la relation entre les deux termes de la relation établie par *for* : Y, en étant lui-même et pas autre chose, redéfinit X dans une situation donnée. Les points communs entre ces deux formes sont la prise en compte de propriétés situationnelles pour le premier terme de la relation, invitant énonciateur et coénonciateur à revoir la conception qu'il s'en était faite.

Toutes les valeurs de *for* devraient pouvoir être décrites par cette forme. Ceci étant, elle est suffisamment large et souple pour nécessiter de nombreux ajustements selon les emplois.

Pour construire le sens causal de *for*, il va falloir dans un premier temps travailler sur le contexte ou sur le contenu de l'énoncé. Notre connaissance partagée du monde et le filtrage des valeurs dû au contexte nous permettent de sélectionner la valeur causale. Nous ne pensons pas qu'il y ait lieu, à ce niveau, d'opérer des ajustements, ceux-ci correspondant nécessairement à des mouvements réduits, de précision. La régulation va plutôt s'opérer sur l'axe paradigmatique de la cause ou de l'explication, permettant à *for* de véhiculer un sens que ne pourrait pas assumer un marqueur tel que *because*.

Mélis propose une forme schématique intermédiaire pour *for* causal : la relation explicative est construite sur une prise en charge de

la cause par le sujet énonciateur, en dehors de toute pré-construction de celle-ci. Ce qui signifierait que, la relation de causalité faisant partie des relations dites primitives, du domaine de la logique, et impliquant que tout effet peut culturellement ou d'expérience être mis en relation avec un ensemble de causes acceptables par tout énonciateur, *for* introduit une cause en l'opposant à toute autre par son origine subjective. *For* permet d'opposer la cause sélectionnée à tout ce que le coénonciateur aurait pu construire. Ce qui peut coïncider avec la valeur de prise à témoin du coénonciateur proposée par Sekali (1992) : « on sait tous les deux que c'est ça et pas autre chose ».

- (4) Any discussion of this government's priorities must begin with health care *for* there is no other issue of such vital and visceral importance to Canadians.

Hansard canadien, séance du mardi 11 may 2004

- (4') Toute discussion portant sur les priorités du gouvernement doit commencer par le domaine de la santé *car* (?) il n'existe pas de sujet qui soit plus vital et plus viscéralement important pour les canadiens.

Notre traduction

Si nous prenons en compte ces deux schématisations : soit P constitué à partir de RP1 <government's priority – be healthcare> peut se justifier de X façons au niveau notionnel. Au niveau énonciatif, Q constitué à partir de RP2 <it – be important issue to Canadians> ne vaut que par son contraste par rapport à tous les possibles. L'énonciateur prend le coénonciateur à témoin de la nécessité de cette relation, dont il prend le terme Q en charge.

Partant de ces propositions, comment pouvons-nous imaginer que s'opère l'ajustement?

### 3.2 Définition de la marge d'ajustement de '*for*' causal

Nous avons relevé l'essentiel de notre corpus de *for* causal dans la littérature et plus précisément dans des romans qui incluait de longs passages au Discours Indirect Libre, désormais DIL.

Ces romans incluait également des emplois d'autres marqueurs de cause, impliquant que *for* donne un sens particulier à la relation. Notre hypothèse est la suivante : puisque dans la forme schématique de *for* nous incluons :

- une dimension de prise en charge subjective ;

- ainsi qu'un contraste à toutes les causes possibles ;
- et une prise à témoin de la nécessité de ce contraste,

nous pouvons avancer que nous avons un ajustement intersubjectif sur la qualité: l'énonciateur souhaite présenter la cause sélectionnée comme la meilleure et même la seule acceptable par le coénonciateur. C'est grâce à cet ajustement intersubjectif que le coénonciateur pourra différencier *for* de *because* (par exemple).

Cependant, dans le type de textes sur lesquels nous avons travaillé, *for* prend encore une autre dimension toute particulière au DIL auquel il s'adapte, s'ajuste, de façon intéressante : la suite de notre hypothèse est que *for* introduit une justification Q à P en même temps qu'il marque une rupture entre la 'source' de cette justification et un repère point de vue sur celle-ci.

C'est une forme légèrement ajustée de la forme schématique proposée par Mélis et de la valeur avancée par Sekali pour *for* causal.

Nous reprenons ici le système proposé par Chuquet et Hanote (2004) pour caractériser les différents niveaux du discours. Ce système propose une description claire des différents niveaux de construction de la narration.

- Sit<sub>0</sub> (S<sub>0</sub>, T<sub>0</sub>) situation d'énonciation origine, repère du discours, où S<sub>0</sub> est l'énonciateur<sup>4</sup> origine et T<sub>0</sub> le moment de l'énonciation origine ;
- Sit<sub>0</sub><sup>D</sup> (S<sub>0</sub><sup>D</sup>, T<sub>0</sub><sup>D</sup>) situation d'énonciation dérivée, repère référentiel du Discours Dérivé, où S<sub>0</sub><sup>D</sup> est l'énonciateur dérivé et T<sub>0</sub><sup>D</sup> le moment de l'énonciation dérivée ;
- Sit<sub>1</sub> (S<sub>1</sub>, T<sub>1</sub>) situation d'assertion, ou de narration, par rapport à laquelle on repère les valeurs modales du DD, où S<sub>1</sub> est le sujet asserteur, et T<sub>1</sub> le moment de l'assertion ;
- Sit<sub>2</sub> (S<sub>2</sub>, T<sub>2</sub>) situation construite par l'énoncé, où S<sub>2</sub> est le sujet construit dans l'énoncé et T<sub>2</sub> le moment de l'événement construit dans et par l'énoncé.

Soit l'énoncé suivant :

- (5) He turned the letter over, but there was nothing to show from whom it came. He was reluctant to open it, *for* once such a

---

4. Énonciateur : toute instance dont peut émaner le discours, l'énonciateur ne représente personne en particulier. C'est un des paramètres de la situation d'énonciation, l'autre étant l'instant de l'occurrence de discours. Ces deux paramètres sont représentés par les lettres S (énonciateur) et T (instant d'énonciation).

thing is opened, it cannot be shut again. [...] She opened it slowly and carefully, *for* she did not open so many letters.

Alan Paton, *Cry, the Beloved Country*, 1948, p.9

- (5') Il tourna et retourna la lettre mais elle ne portait aucun signe qui montrât de qui elle venait. Il éprouvait une certaine appréhension à l'ouvrir, *car*, une fois ouvert un message de ce genre, on ne peut plus le refermer.[...] Elle l'ouvrit lentement et soigneusement *car* elle n'avait pas souvent de lettres à ouvrir.

Traduction de Denise Van Mopès, 1950, p.16-17

Nous posons l'hypothèse que *for* marque un double repérage :

1. un sujet appartenant à la situation de récit (désormais désigné par  $S_2$ , et  $T_2$ ) ou à la situation de narration ( $S_1$  et  $T_1$ ) selon les exemples étudiés, met en relation un effet et une cause ;
2. cette mise en relation est repérée par rapport à un énonciateur rapporté ( $S_0^D$ ), repère point de vue portant cette fois sur la relation causale et non sur la cause elle-même ;
3. ce repère point de vue sur la relation causale permet de remonter au niveau notionnel de la cause et de la considérer comme s'opposant à un ensemble de causes possibles.

Cette différenciation sur l'axe paradigmatique ne se formule pas avec cette technicité, mais l'ajustement qui s'opère et garantit la compréhension de *for* causal implique la prise en compte instantanée, dans une activité épilinguistique, de ces opérations.

La manipulation de l'énoncé suivant qui permet une opposition entre *for* et *because* permet d'illustrer ce point :

- (6) This was a favourite dress, one of Sally Parker's, the last almost she ever made, alas, *for* Sally had now retired, lived at Ealing, and if ever I have a moment, thought Clarissa (but never would she have a moment any more), I shall go and see her at Ealing.

Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*, 1925, p.42

- (6') C'était sa robe préférée, une des robes de Sally Parker, pratiquement la dernière qu'elle ait faite, hélas, *car* Sally avait pris sa retraite, elle habitait Ealing et si jamais j'ai un moment, se disait Clarissa (mais elle n'aurait plus jamais un moment), j'irai la voir à Ealing.

Traduction de Marie-Claire Pasquier, 1994, p.110

Nous remplaçons *for* par *because* sans mettre en cause la grammaticalité de l'énoncé :

(6a) This was a favourite dress, one of Sally Parker's, the last almost she ever made, *alas*, *because* Sally had now retired, lived at Ealing, and if ever I have a moment, thought Clarissa (but never would she have a moment any more), I shall go and see her at Ealing.

(6'a) C'était sa robe préférée, une des robes de Sally Parker, pratiquement la dernière qu'elle ait faite, hélas, *parce que* Sally avait pris sa retraite, elle habitait Ealing et si jamais j'ai un moment, se disait Clarissa (mais elle n'aurait plus jamais un moment), j'irai la voir à Ealing.

L'énoncé reste grammaticalement juste, mais la manipulation induit un sentiment de non adéquation exacte entre RP1 < *dress – be last < she – make – dress* >> et RP2 < *Sally – be retired* >. Sentiment qui disparaît si nous supprimons *alas* apposé entre RP1 et *for* :

(6b) This was a favourite dress, one of Sally Parker's, the last almost she ever made *because* Sally had now retired, lived at Ealing...

(6'b) C'était sa robe préférée, une des robes de Sally Parker, pratiquement la dernière qu'elle ait faite, *parce que* Sally avait pris sa retraite...

*Alas* est un indice de DIL, de prise en charge de l'énoncé par un énonciateur rapporté sans verbe introducteur. Il indique que le rapport de causalité entre P constitué à partir de RP1 < *dress – be last* > et Q constitué à partir de RP2 < *Sally – be retired* > dans l'énoncé (6) est pris en charge par une instance énonciative autre que S<sub>1</sub> (ou narrateur). *For* est compatible avec ce repérage, *because* l'est moins.

*Because* introduit Q comme faisant référence à un fait ancré dans la situation de récit. Autrement dit, il fait partie de l'ensemble des causes possibles repérées par rapport à la situation d'énoncé. Il donne l'unique raison pour laquelle P est validée. Sa compréhension exige un ajustement intersubjectif sur la quantité, l'occurrence de la cause sélectionnée. La validation de P relativement à Q ne dépend pas d'un point de vue particulier. En revanche lorsque *for* introduit Q dans un récit, le repérage se fait par rapport à une situation d'énonciation dérivée, d'où sa compatibilité avec *alas* dans l'énoncé (5).

Ceci étant, *because* est également utilisé en discours indirect, comme tous les autres marqueurs de cause :

- (7) (...) all of which he considered, could be seen considering, grey, dogged, dapper, clean, as he walked across the park to tell his wife that he loved her.

*For* he would say it in so many words, when he came into the room. *Because* it is a thousand pities never to say what one feels, he thought crossing the Green Park and observing with pleasure how in the shade of the trees whole families, poor families were sprawling.

Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*, 1925, p.127

- (7') Il ruminait tout cela, on pouvait le voir ruminer tout cela, silhouette grise obstinée, élégante, soignée, cependant qu'il traversait le parc pour aller dire à sa femme qu'il l'aimait.

*Car* il le lui dirait, en un mot comme en cent, dès qu'il entrerait dans le salon. *Car* c'est mille fois dommage de ne jamais dire ce qu'on ressent, se dit-il en traversant Green Park (...).

Traduction de Marie-Claire Pasquier, 1994, p.214

*Because* marque un repérage à l'intérieur de la situation d'énoncé, il introduit RP2 < *it – be – a thousand pities never to...* > comme faisant référence à une raison unique justifiant la validation de P représentée par RP1 < *he – say that...* >, dont S<sub>1</sub> est l'instance responsable. Nous avons d'ailleurs une marque de discours indirect : *he thought*.

*For*, en revanche, permet un repérage par rapport à une situation d'énonciation dérivée : *For he would say it in so many words* ne fait l'objet d'aucune introduction par un verbe, et réfère à une raison prise en charge par S<sub>2</sub>, référent de *he*, et repérée par rapport à S<sub>0</sub><sup>D</sup>, instance repère du DIL.

*For* demande donc un ajustement intersubjectif, relativement à une valuation de la cause proposée, donc sur la qualité de la cause, et non sur son existence, paramètre quantitatif. Qu'advient-il de cet ajustement intersubjectif lors de la traduction ?

Nous allons observer deux types de traductions en français et analyser ce qu'elles nous donnent comme indices en matière d'ajustement intersubjectif. Nous commencerons par un cas d'interprétation, soit la traduction de *for* par *car*, puis nous observerons un cas de transposition, soit la traduction par une relation asyndétique combinée à l'ajout de marqueurs à d'autres endroits dans l'énoncé.

### 3.3. 'Car' et l'ajustement impliqué par 'for'

Lorsque *for* est traduit par *car* en français, nous relevons une majorité d'énoncés correspondant au cas de figure suivant : P représente un fait ou un état expliqué par un autre fait ou une propriété Q. Ce qui laisserait à penser que la traduction de *for* par *car* implique un rapport différent sur le paradigme causal de *car* à ses contreparties (*parce que*, *puisque*, etc...) et correspond bien à une interprétation. Soient les énoncés suivants avec leurs traductions :

- (8) The afternoon continued golden and mellow. The beauty of this perfect day brought them all back to the terrace where Edith, to whom Monica presented a stony profile and tightly shut eyes, joined the Puseys and the man with the panama hat, who was introduced as Mr Neville. An hour passed quietly, *for Mr Neville had procured English Sunday newspapers from some unknown source and had kindly passed them round.*

Anita Brookner, *Hotel du Lac*, 1984, p.73

- (8') L'après-midi fut doux et ensoleillé. La splendeur de cette journée incomparable ramena bientôt tout le monde sur la terrasse et Edith qui ne voyait de Monica qu'une silhouette de gisante aux yeux rigoureusement clos se joignit aux Puseys et à l'homme au panama, qui lui fut présenté sous le nom de Mr Neville. La première heure s'écoula dans le calme, *car Mr Neville, qui avait réussi on ne savait comment, à se procurer quelques journaux anglais du dimanche, avait eu l'amabilité de les passer à son entourage.*

Traduction de Solange Lecomte, 1988, p.78-79

- (9) She sat on the bed for perhaps an hour, contemplating her disgrace. Then, moving to the window to close it, *for it was now evening and chilly*, she was in time to see Geoffrey emerging from Penelope's house and looking decidedly more cheerful.

Anita Brookner, *Hotel du Lac*, 1984, p.132

- (9') Elle resta une demi-heure au moins assise sur le lit à ruminer sa honte. Puis elle se leva pour fermer la fenêtre *car le soir qui tombait rafraichissait l'atmosphère*. C'est alors qu'elle vit Geoffrey sortant de chez Pénélope et paraissant, sans conteste, de bien meilleure humeur.

Traduction de Solange Lecomte, 1988, p.142

- (10) The candle was half burnt down and she had read deep in Baron Marbot's Memoirs. She had read late at night of the Retreat of Moscow. *For the house sat so long* that Richard insisted, after her illness, that she must sleep undisturbed.

Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*, 1925, p.34

- (10') La bougie était à demi-brûlée et elle avait lu très avant dans les Mémoires du Général Marbot. Tard dans la nuit, elle avait lu la Retraite de Moscou. *Car au Parlement les séances étaient si longues* que Richard avait insisté, après sa maladie, pour qu'elle dormît sans être dérangée.

Traduction de Simone David, 1990, p.44

En (8), nous avons la RP1 < *afternoon – be golden and mellow* > expliquée par la RP2 < *Mr Neville – procure English papers* > ;

En (9), la RP1 < *she – close the window* > justifiée par < *weather – be chilly* > ;

En (10), la RP1 < *she – read late...* > justifiée par la RP2 < *Richard – insist...* >.

Un ensemble de faits, ancrés dans la situation de récit sont justifiés ou expliqués par un autre ensemble de faits également ancrés dans la situation de récit. Dans ce type de configuration causale, *car* est privilégié. Il reste à déterminer comment se place et se comprend cette causalité en *car* sur le paradigme des connecteurs de cause français. Comment le lecteur français s'ajuste-t-il au sens causal dans ce type de texte ?

*Car* implique-t-il un repérage particulier au DIL ? Il est en effet utilisé couramment dans d'autres genres de discours, alors que *for* est essentiellement utilisé dans les textes littéraires. Autrement dit, conserve-t-on la prise à témoin, le repère point de vue sur la relation de cause, cet ajustement particulier à *for* ?

Notre hypothèse est la suivante : *car* implique un ajustement intersubjectif sur la quantité, c'est-à-dire sur l'occurrence de la cause (comptant sur le caractère incontestable de Q pour faire admettre P), glosable par : « vous voyez qu'il y a une cause », plutôt que « voyez la cause qu'il ou elle s'est choisie ».

La mise en relation causale, lorsqu'elle est marquée par *car*<sup>5</sup>, est de l'entière responsabilité d'un locuteur ou d'un énonciateur, S<sub>2</sub> ou S<sub>1</sub> dans ce cas. D'autre part, selon les chercheurs du Groupe Lambda, *car* suppose que la vérité admise par énonciateur et coénonciateur de RP2

5. Valeur, explicitée selon nous par les recherches du groupe Lambda publiées par la *Revue Romane* n°10, également avancée par Hamon (2005).

rende acceptable l'énonciation de RP1, rendant ainsi RP1 indiscutable. Si nous acceptons ces valeurs, avec *car* l'énonciateur prend en charge la relation de cause à effet de Q à P, comptant sur le caractère incontestable de Q pour faire admettre P.

Cette schématisation combinée à la configuration causale dans laquelle s'inscrit cette traduction de *for*, explication d'un fait ou propriété par un autre fait ou propriété, nous donne la valeur suivante : Justification construite par S<sub>2</sub> d'une perception de propriété (*afternoon – be golden and mellow*) ou occurrence (*She – read late*) par un fait indiscutable. L'occurrence de Q impliquant l'acceptation de P. *Car* induit donc selon nous un ajustement inter-subjectif quantitatif et non qualitatif.

Nous avons là un cas d'interprétation qui correspond :

- soit à la compréhension du connecteur de cause *for* par le co-énonciateur (le traducteur en l'occurrence ici) et l'ajustement n'est pas complet ;
- soit à son incapacité à traduire le connecteur dans toute sa dimension et il privilégie une partie seulement de l'ajustement que *for* implique. Ici, la dimension subjective de la mise en relation.

Dans les deux cas nous sommes tributaires de l'ajustement inter et intra-subjectif du traducteur.

#### 3.4. *Mise en relief de l'ajustement lors de la traduction*

Dans les énoncés dont nous proposons l'observation maintenant :

- (11) There was a dignity about her. She was not worldly like Clarissa. Was she, he wondered as she moved, respectable? Witty with a lizard's flicking tongue, he thought (*for one must invent, must allow oneself a little diversion*) a cool waiting with a darting wit.

Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*, 1925, p.58

- (11') Elle a un air de dignité. Elle n'est pas mondaine, comme Clarissa, ni riche, comme Clarissa. Est-elle, se demanda-t-il en la voyant se remettre en marche, respectable ? Elle est spirituelle, une langue de lézard (*c'est si amusant d'inventer*) elle a un esprit piquant, moqueur, pas bruyant.

Traduction de Simone David, 1990, p.68

- (12) "I will come," said Peter, but he sat on for a moment. What is this terror? what is this ecstasy? he thought to himself. What is

it that fills me with extraordinary excitement?

It is Clarissa, he said.

*For there she was.*

Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*, 1925, p.213

(12') « Je viens », dit Peter. Mais il resta encore un peu.

« Quelle est cette crainte ? Se demandait-il. Ce ravissement ?

Quelle est cette extraordinaire émotion qui m'agite ? C'est Clarissa », dit-il.

*Elle était là.*

Traduction de Simone David, 1990, p.220

(12'') *Et justement, elle était là.*

Traduction de Marie-Claire Pasquier, 1994, p.321

(13) Roses, she thought sardonically. All trash, m'dear. *For really*, what with eating, drinking and mating, the bad days and good.

Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*, 1925, p.220

(13') - Des sottises, ma belle. *Croyez-le*, quand il faut manger, boire et coucher, passer les bons et les mauvais jours de la vie, il ne s'agit pas de roses.

Traduction de Simone David, 1990, p.40

L'explication apportée en RP2 porte sur la prise de parole énoncée en RP1.

La mise en relation argumentative de la conséquence en RP1 à la justification de la prise de parole en RP2 est, *a priori*, facilement reconstituable sans marqueur en français.

Cependant, la traduction de *for* causal par la juxtaposition des propositions entraîne une modification de l'énoncé :

- en (11) : *c'est si amusant d'inventer* (SD) ;

- en (12) : *Elle était là* (SD), *Et justement, elle était là* (MCP) ;

- en (13) : *Croyez-le, quand il faut manger, boire et coucher.*

La traduction en français intègre des marqueurs impliquant un recentrage sur la justification contenue en RP2 : *si* en (12), marqueur de haut degré, *justement* en (13). Ce recentrage met en relief la justification sélectionnée par rapport à toutes les justifications possibles, et laisse au coénonciateur une marge d'adaptation à ce qui est signifié<sup>6</sup>. Nous conservons une part de l'ajustement intersubjectif

6. Voir les deux articles d'Antoine Culioli « Valeurs modales et opérations énonciatives » et « Autres remarques sur bien », dans T1 de *Pour une Linguistique de l'Énonciation* (1990).

qualitatif auquel *for* oblige. Mais peut-on dire que l'ajustement est traduit ? En tout cas, il est privilégié, au détriment du sens causal laissé à la juxtaposition des deux propositions.

*Croyez-le* en (14), qui traduit plus que *really*, implique un ajustement intersubjectif également mais sur la quantité, sur la validabilité du contenu propositionnel. Nous pouvons le gloser par *ce que je dis est vrai*.

Nous avons cependant constaté avec les trois derniers énoncés proposés à l'observation qu'il existe des cas de disparité de traduction : la traduction inclut un marqueur causal et un marqueur caractéristique d'un ajustement intersubjectif, donnant l'impression que le connecteur de cause choisi n'était pas suffisant :

- (11'') (...) Spirituelle, se dit-il, la langue acérée (*car* il faut *bien* inventer, s'offrir de petites distractions), un humour à froid, pince-sans-rire.

Traduction de Marie-Claire Pasquier, 1994, p.129

*Bien*, avec le recentrage qu'il impose sur *falloir*, le modulant, crée une marge de régulation sur la validation de ce verbe, il est opposable à *il ne faut pas*. Il s'agit donc d'un ajustement de type quantitatif. Il semblerait par conséquent que l'ajustement qu'offre *car* ne suffise pas et qu'il faille lui adjoindre un marqueur particulier à l'ajustement pour rendre compte de la dimension subjective de *for*. Nous ne retrouvons cependant pas avec cette traduction la portée qualitative de l'ajustement intersubjectif qu'offre selon nous *for*.

### 3.5. Ajustement du traducteur au co-texte

- (7) (...) all of which he considered, could be seen considering, grey, dogged, dapper, clean, as he walked across the park to tell his wife that he loved her.

*For* he would say it in so many words, when he came into the room. *Because* it is a thousand pities never to say what one feels, he thought crossing the Green Park and observing with pleasure how in the shade of the trees whole families, poor families were sprawling.

Virginia Woolf, *Mrs Dalloway*, 1925, p.127

- (7') Il ruminait tout cela, on pouvait le voir ruminer tout cela, silhouette grise obstinée, élégante, soignée, cependant qu'il traversait le parc pour aller dire à sa femme qu'il l'aimait.

*Car* il le lui dirait, en un mot comme en cent, dès qu'il entrerait

dans le salon. *Car* c'est mille fois dommage de ne jamais dire ce qu'on ressent, se dit-il en traversant Green Park (...).

Traduction de Marie-Claire Pasquier, 1994, p.214

(7'') *Car* il le lui dirait, en ces termes mêmes, en entrant dans la pièce. Ø C'est mille fois dommage de ne jamais dire ce que l'on sent, pensa-t-il en traversant Green Park et en remarquant...

Traduction de Simone David, 1990, p.136

Nous rappelons brièvement les différents ajustements nécessaires à la compréhension de *for* et *because* respectivement :

- *for* : ajustement intersubjectif sur la qualité — voyez la raison qu'il invoque ;
- *because* : ajustement intersubjectif sur la quantité — il existe une raison repérée dans la situation de récit, T<sub>2</sub>.

L'alternance entre *for* et *because* dans ce passage n'est pas effectuée pour éviter une répétition. À d'autres endroits dans le texte plusieurs *for* se succèdent à de très courts intervalles. Il s'agit bien ici de deux repérages différents des causes introduites par les connecteurs, avec, en plus, un enchaînement des causes :

- *for* : regardez comme il est enthousiaste, et à quel point il y croit (cause/justification qui porte sur l'énonciation de l'énoncé précédant) ;
- *because* : il y a une raison à son enthousiasme, voilà son raisonnement.

La traduction de Marie-Claire Pasquier offre deux fois le même ajustement inter-subjectif sur la quantité, sans proposer de nuance à la construction des sens des connecteurs. Elle s'est concentrée sur le repérage subjectif des deux raisons introduites ; le fait qu'il y ait un verbe de reprise de paroles (*se dit-il*) garantit le repérage au niveau de la situation de récit du deuxième *car*.

En revanche, Simone David a tenté de s'ajuster au co-texte et à l'alternance entre *because* et *for*, peut-être par peur de la répétition. Mais est-ce que la juxtaposition de P et de Q, proposée pour traduire *because*, garantit une dimension quantitative à l'ajustement intersubjectif sur la cause ? Reste-t-il une possibilité d'ajustement quand il n'y a pas de marqueur ? Ou l'ajustement se fait-il selon une marge plus large ?

Selon Rossette (2005), l'énonciateur laisse une plus grande marge de liberté au coénonciateur lorsqu'il établit une relation paratactique. Mais cela signifie-t-il qu'il y a encore ajustement ? La marge est peut-être beaucoup trop large pour qu'on puisse encore parler d'ajustement.

## CONCLUSION

Nous voyons donc que l'existence d'une possibilité d'ajustement suscite chez le traducteur la nécessité d'utiliser en langue cible un marqueur, qui lui même laisse une marge de régulation. Il semble que finalement on ne puisse pas échapper à la traduction de la marge : suite à son propre ajustement au texte d'origine, le traducteur utilise des marqueurs qui témoignent de la façon dont il a tenté de s'ajuster au plus près au sens du texte. Mais l'ajustement proposé ne respecte pas toujours exactement celui qui est nécessaire à la construction du sens en langue source. Nous avons observé dans nos exemples que la latitude offerte au lecteur français n'est pas toujours de même nature, inter ou intra-subjective, et ne porte pas forcément sur les mêmes paramètres, existence ou valuation, que celle qui est proposée au lecteur anglo-saxon. Enfin, on peut extrapoler à partir de nos dernières analyses, celles qui portent sur l'ajustement au co-texte, qu'une variation de la marge pourrait amener, de façon extrême, à une variation en série de tous les ajustements nécessaires à la compréhension du texte.

L'étude de deux corpus parallèles devrait permettre de se débarrasser de l'ajustement dû au traducteur, et de réellement comparer les marqueurs à *partir* d'un type d'ajustement identique que l'on tenterait de mettre en évidence dans les deux langues. Nous échapperions à l'observation de l'ajustement à *travers* les marqueurs, lui garantissant ainsi le premier rôle dans l'analyse. Mais ce type d'étude est plus facilement mis en place dans un deuxième temps, l'analyse de traductions permettant d'identifier les problèmes et d'isoler les paramètres pour l'observation.

## BIBLIOGRAPHIE

- ANSCOMBRE, Jean-Claude, 1984, « La représentation de la notion de cause dans la langue », *Cahiers de grammaire*, 8, p.4-53.  
 BAKHTINE, Mikhaïl, 1978, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard.  
 CHUQUET, Hélène et HANOTE, Sylvie, 2004, 'Who's speaking, please ?' *Le discours rapporté*, Collection *Gramvoc anglais*, Gap, Ophrys.

- CULIOLI, Antoine, 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, tome 1 (Collection *L'Homme dans la langue* animée par Janine Bouscaren), Gap, Paris, Ophrys.
- Culioli, Antoine, 1999a, *Pour une linguistique de l'énonciation, Formalisation et opérations de repérage*, tome 2 (Collection *L'Homme dans la langue*, animée par Janine Bouscaren), Gap, Paris, Ophrys.
- CULIOLI, Antoine, 1999b, *Pour une linguistique de l'énonciation, Domaine notionnel*, tome 3 (Collection *L'Homme dans la langue*, animée par Janine Bouscaren), Gap, Paris, Ophrys.
- DE COLA-SÉKALI, Martine, 1991, « Connexion inter-énoncés et relations intersub-jectives : l'exemple de *because*, *since* et *for* en anglais », *Langages*, 104, p.62-78.
- DE COLA-SÉKALI, Martine, 1992, *Connexion inter-énoncés et structuration des relations temporelles et argumentatives en anglais contemporain. Une étude énonciative des connecteurs polyvalents 'since' et 'for'*, thèse de doctorat présentée à la Sorbonne Nouvelle Paris III, U.F.R. du Monde Anglophone.
- DELÉCHELLE, Gérard, 1989, *L'expression de la Cause en Anglais Contemporain, Étude de quelques connecteurs et opérations*, thèse de doctorat d'état, Atelier National de reproduction des Thèses, Université de Lille III.
- DELÉCHELLE, Gérard, 1994, « Relations inter-énoncés de la subordination à la coordination, ou il y a coordination et coordination », *RANAM*, 27, p. 29-41.
- DELÉCHELLE, Gérard, 2002, « Les connecteurs de cause en français et en anglais », *Syntaxe et Sémantique*, 3, *Les grammaires du français et les « mots-outils »* (Ledegen, Gudrun et Rossi-Gensane, Nathalie, eds.), Presses Universitaires de Caen, 2001.
- DESCHAMPS, Alain, 2006, « Verbes de parole, Invariants et Spécificités », dans Dominique Ducard et Claudine Normand (dir.), *Un Homme dans le Langage*, Actes du Colloque de Cerisy, Paris-Gap, Ophrys. p. 267-284.
- DORO-MÉGY, Françoise, 2008, *Étude croisée de 'think', 'believe', 'croire' et 'penser'*, n° spécial de la collection Linguistique Contrastive et Traduction, Gap, Ophrys.
- DUCROT, Oswald, 1983, « Puisque, essai de description polyphonique », *Revue Romane*, 24, p.166-185.
- GILBERT, Éric, 1999, « De quelques emplois de *for* », dans Alain Deschamps et Jacqueline Guillemin-Flescher (eds.), *Opérations de détermination : quantification/qualification*, Gap, Ophrys. p. 101-117.
- GILBERT, Éric, 2000, « *For* et la construction des espaces référentiels », dans Claude Guimier (éd.), *Syntaxe et Sémantique – Connecteurs et marqueurs de connexion*, Caen, Presses Universitaires de Caen.
- GRIZE, Jean-Blaise, 1997, *Logique et langage*, Gap, Ophrys.
- GROUPE LAMBDA-L « Car, parce que, puisque », *Revue Romane*, 10, p. 248-280.

- HAMON, Sophie, 2005, *La Phrase Double Causale, Propriétés syntaxiques et interprétations sémantiques*, thèse de doctorat, Paris X Nanterre.
- HANOTE, Sylvie, 2000, *Opérations énonciatives et représentation du discours dans le récit en anglais contemporain*, thèse de doctorat, Université de Poitiers.
- LANSARY, Laure et LEROUX, Agnès, 2009, « Quel(s) corpus pour l'analyse contrastive ? », dans Paul Cappeau, Hélène Chuquet et Freiderikos Valetopoulos (éds.), *L'Exemple et le Corpus : quel Statut ?*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes. p.59-74.
- MÉLIS, Gérard, (à paraître), *Pour une identité trans-catégorielle en syntaxe ? l'exemple de for en anglais contemporain*, communication lors du colloque organisé par l'AFLICO 2009, Paris Ouest Nanterre la Défense.
- NITA, Raluca, 2007, « "...", ironise un professeur vs "...", says a teacher, ou *Sur les dérives du discours direct dans la traduction des verbes introducteurs*. Étude contrastive français, anglais, roumain », dans Catherine Delesse (éds.), *Discours rapporté(s), Approche(s) linguistique(s) et/ou traductologique(s)*, Arras, Artois Presses Université, p. 173-195.
- ROSSETTE, Fiona, 2005, « Parataxe et expressivité », dans Geneviève Girard, (éd.) *Parcours linguistiques, Domaine anglais, travaux du Cierec*, 122, Saint-Étienne, Publication de l'Université de Saint-Étienne.
- WYLD, Henry, 2001, *Subordination et Enonciation*, Numéro spécial des *Cahiers de Recherche*, Gap, Ophrys.

#### CORPUS

- BROOKNER, Anita, 1984 (1993), *Hotel du Lac*, Londres, Penguin Fiction ; traduction de Solange Le Comte, collection Points, Paris, éditions Belfond, 1988.
- PATON, Alan 1948 (2002), *Cry, The Beloved Country*, Londres, Vintage Classics ; traduction de Denise Van Moppès, col. Le Livre de Poche, Paris, éditions Albin Michel, 1950.
- WOOLF, Virginia, 1925 (2000), *Mrs Dalloway*, Londres, Penguin Classics ; traductions de:  
 - Marie-Claire Pasquier, 1994, Paris, Folio Classiques.  
 - Simone David, 1990, Paris, Le Livre de Poche, Série Biblio, éditions Stock.